

le nouvel EDUCATEUR

10 numéros et 10 dossiers
France : 226 F

Année 89/90
Septembre 89

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

Et si l'école allait à l'enfant ?

Tel est le slogan lancé dernièrement par le Ministère de l'Education nationale pour servir d'introduction à un résumé des grandes lignes de la loi d'orientation.

Mais "aller à l'enfant" qu'est-ce que cela veut dire ?

Est-ce suffisant d'attirer notre attention sur la réorganisation de la scolarité en cycles, le non-redoublement avant le CE-2, l'apprentissage en continu de la lecture, alors que les droits fondamentaux des enfants ne sont pas encore reconnus et qu'il y a dans ce domaine, en France, un vide juridique immense, alors que l'on continue à construire des écoles qui, même lorsqu'elles sont jolies, sont faites pour accueillir les enfants par paquets de 30, que l'enseignement qui y est dispensé est le même pour tous, à ingurgiter dans un même temps.

Est-ce "aller à l'enfant" que de méconnaître encore les travaux des pédagogues, chercheurs, psychologues les plus illustres de notre époque ?

Par leurs recherches ils démontrent et affirment que les enfants s'épanouissent harmonieusement quand ils se trouvent dans des lieux leur permettant de vivre des activités interactives et spatiales à leur rythme propre, quand sont mises en place des structures développant leur sens des responsabilités ou facilitant la prise en charge par eux-mêmes de leurs apprentissages.

Ces travaux dérangent et interrogent notre système éducatif comme le fera la Convention internationale des Droits de l'enfant qui devrait être adoptée prochainement par les Nations Unies.

Ensemble vont-ils permettre enfin une prise en compte de l'enfant en tant que personne ? Pour nous, il ne s'agit pas "d'aller à l'enfant" mais d'aller vers l'homme en devenir.

La rédaction

Le "rapport Migeon" et ses propositions.

La réussite à l'école



Il y a quelques mois, le recteur Migeon soumettait à M. le Ministre de l'Education nationale les conclusions de son rapport sur "LA REUSSITE A L'ECOLE". Ce rapport a fortement influencé la loi d'Orientation votée au Parlement en juin, même si la loi d'Orientation est hélas restée bien en deçà de son contenu (1). Il serait dommage d'enterrer aussi vite une telle richesse, c'est pourquoi le Nouvel Educateur se devait de réaffirmer son importance, même si, sur certains points, nous ne rejoignons pas totalement ses analyses.

Un rapport hautement scientifique

Ce qu'on peut reprocher à la littérature officielle et à ses auteurs, c'est de négliger tout ce qui a été fait antérieurement et surtout de s'appuyer plus sur des représentations mentales et institutionnelles que sur des études sérieuses, scientifiques. C'est le reproche que l'on peut par exemple adresser au rapport Bourdieu sur les contenus, quelle que soit la valeur de ce rapport par ailleurs fort intéressant. Or le rapport Migeon est

d'abord une synthèse de ce qui est connu de source sûre, suite à des études longitudinales, essentiellement quantifiées (il n'est de science que des quantas!) publiées ou inédites, et cela sans "décoller du terrain", ce qui n'est pas si évident.

Un constat négatif

La première étude prise en compte est celle réalisée à l'initiative de la Direction des écoles en 1987 démontrant que si le mécanisme opératoire est généralement bien compris, avec un fort pourcentage de réussite (en ce qui concerne du moins les nombres entiers) à la fin de l'école élémentaire, il semble que le niveau moyen de réussite en ce qui concerne la résolution des problèmes soit seulement de 42% (avec certains items réussis à moins de 30%). Il établit aussi que "moins d'un élève sur deux arrive au collège avec une maîtrise suffisante de la lecture comme moyen d'accès autonome à la connaissance et qu'au moins 20% ne savent absolument pas lire".

Lire la suite page 3

SOMMAIRE

La réussite à l'école	1-2
Ecrire-lire-produire en SE-CP-CE1	3
Pédagogie internationale	4
Technologies nouvelles	5
Ecole et Espace	6-7
Le tableau de la semaine	8
Pleins feux sur un outil	8
J'écris tout seul	9
Lu, vu, entendu	10-11

La réussite à l'école

(suite de la page 1)

Il relève également, suivant une étude de l'AFL et de l'INRP que les "vrais lecteurs" sont seulement 9% à l'entrée en collège, 19% en troisième. Quand il ajoute que seulement 37,5% des enfants d'une classe d'âge entreront en seconde, il établit une connexion nécessaire entre l'échec scolaire et l'échec en lecture.

Bref "Actuellement, au vu des résultats, le pronostic global de réussite est à l'entrée au collège de moins d'un élève sur deux", même si, en s'appuyant à la fois sur les travaux de Beudelot et Establet (2) et les évaluations menées par la Direction des écoles ou certaines académies, on sait qu'effectivement le niveau est plutôt meilleur que par le passé (le problème étant l'augmentation des exigences pour le recrutement de l'élite).

Table rase des mauvaises "solutions".

Dans un chapitre intitulé "Redoublement : un mal français", le recteur Migeon montre à quel point notre système scolaire porte une lourde responsabilité en autorisant le redoublement, inconnu pourtant dans le monde anglo-saxon. Claude Seibel a prouvé qu'à niveau faible égal en CP les enfants admis malgré tout en CE1 progressent beaucoup plus rapidement que les redoublants. Une autre étude, menée par le CID d'Arras, a montré que la diminution des redoublements pouvait augmenter le taux moyen de réussite sans préjudice d'ailleurs pour les meilleurs.

En outre, contre la représentation d'une "fatalité" héréditaire de l'échec scolaire, et contre l'idéologie des dons, l'étude des populations d'enfants adoptés a montré abondamment l'importance de l'influence du milieu (17% des enfants adoptés par des cadres sont en échec scolaire contre 61% restés dans leur famille et... 100% de placés) (travaux de M. Dumaret in Psychiatrie de l'enfant 1982).

Les acquis de la recherche

M. Migeon n'ajoute rien d'autre à ce que les mouvements pédagogiques disaient dans une plaquette parue en 1984: "Les cinquante dernières années ont vu, dans des conditions difficiles, germer l'essentiel des solutions". C'est un truisme pour la recherche de ne pas limiter le savoir-lire au déchiffrement, de l'insérer dans un projet plus global et centré sur l'enfant, tenant compte des interactions dans le groupe d'enfants (avec les parents, les enfants, l'enseignant, l'objet d'apprentissage). Seulement cette connaissance des solutions est totalement insuffisante dans la pratique moyenne de l'enseignement: la plupart se contentent de la phase dite de "maîtrise" de la lecture, qui n'est souvent que lecture orale reproductive, dans 70% des classes, alors qu'elle est sans doute la moins importante. L'absence de lecture continuée (de "sur-apprentissage") tant à l'école qu'au col-

lège empêche toute extension et automatisation du savoir-lire, du savoir explorer le texte en fonction d'un projet de lecture.

A ce propos le rapport Migeon cite d'ailleurs la plaquette des mouvements pédagogiques et la recommandation importante de travaux anglo-saxons sur la lecture comme "savoir-faire en développement continu", qui prône un étalement des apprentissages sur l'ensemble de la scolarité, dont l'école maternelle. En affirmant également que "chaque activité de lecture et d'écriture en classe"

APPRENDRE A LIRE AUX 2-12 ANS

Extraits de la plate-forme commune des mouvements pédagogiques

"Il en va en effet de la lecture comme du développement global de l'individu qui ne peut se réaliser qu'à travers l'implication dans la vie de groupes diversifiés."

"L'hétérogénéité est pour la lecture comme pour tout apprentissage la condition fondamentale."

"Ce n'est jamais un individu seul mais un individu dans un groupe qui apprend à lire et la qualité de son apprentissage est directement liée à la qualité des rencontres avec l'écrit que la vie du groupe lui permet."

"Ce sont les écrits du quotidien, ceux qui sont en rapport direct avec les préoccupations de vie et les projets d'action qui vont constituer la base la plus importante des rencontres permettant l'apprentissage de la lecture."

"La connaissance de la combinatoire apparaît comme une conséquence de la pratique de l'écrit et non comme une cause."

"Les éducateurs n'ont pas à scolariser ou pédagogiser les rencontres avec l'écrit mais seulement à réussir l'intégration immédiate et fonctionnelle de l'enfant dans un monde où l'écrit est une réalité incontournable."

Plate-forme rédigée par l'AFL, les CEMEA, le CRAP, les FFC, la FOEVEN, le GFEN et l'ICEM.

doit avoir "fonction de communication pour l'élève", et en liant l'écrit au lire ("l'écriture est la manière la plus efficace pour apprendre à lire") le rapport ne peut qu'encourager les enseignants qui veulent avant tout travailler la lecture-écriture comme acte de production et de recherche de sens. C'est, pour la pratique de la "méthode naturelle de lecture", un appui important.

Seize propositions

Le rapport Migeon ne se contente pas de constats, et à partir de cette synthèse, il fait seize propositions concrètes, dont beaucoup sont à retenir:

- continuité de l'apprentissage de la lecture qui n'est pas concentré sur le cours préparatoire;
- création d'équipes et de cycles de trois ans à l'école (ce qui est préférable au morcellement actuel);
- formation nouvelle des enseignants basée non sur le cognitif seul mais sur l'appropriation des

démarches nouvelles;

- rapprochement recherche-pratique;
- intégration des enseignants chercheurs dans la formation;
- création d'instituts universitaires de formation;
- contacts avec les grandes structures de la recherche (CNRS, INSERM, etc.);
- formation continue des adultes à la lecture;
- dotation de livres dans les écoles;
- extension des classes-lecture;
- programmes télévisés, etc.

A tout cela nous ne pouvons qu'applaudir, même si, dans le détail on s'interroge sur la mise en oeuvre (depuis combien de temps sait-on que concentrer la lecture sur le CP est l'erreur-clef des pédagogies non-réfléchies et ordinaires?).

Et pourtant des divergences

Le lecteur le comprendra, le rapport du recteur Migeon nous intéresse, et nous sommes en accord avec lui sur bien des points. Nous ne sommes donc pas hystériquement anti-hiérarchiques... Cependant c'est surtout sur la place accordée à la hiérarchie de l'Education nationale que les divergences les plus profondes se font jour. Le rapport préconise en effet de s'appuyer surtout sur les IDEN pour la mise en oeuvre de ces propositions: les IDEN sont les "pilotes de la rénovation", ils "constituent un corps de grande qualité, responsable, très proche du terrain". Nous ne dirons pas, quant à nous, que les IDEN sont tous des tortionnaires et des inutiles, bien évidemment. Justement, nous nous refusons à toute approche corporatiste, le terrain est plus complexe que cela.

Sur quelle étude scientifique sérieuse le rapport s'appuie-t-il pour affirmer cela? Aucune. Il s'appuie sur une représentation institutionnelle et corporatiste qui reste à prouver. Oui, un IDEN peut favoriser le changement, mais il peut aussi -et nous l'avons souvent appris à nos dépens- le bloquer (même si les instituteurs ont les inspecteurs qu'ils méritent parfois).

La stratégie de mise en oeuvre des propositions doit être plus réaliste, et nécessite encore bien des réflexions: rôle des IDEN, bien sûr, mais aussi place des équipes, formation au travail en commun, rôle des méthodes et des projets pédagogiques qui ont sans doute autant d'importance.

L'implication du milieu doit largement déborder le milieu institutionnel: pour que la lecture -et la réussite scolaire- entrent dans le possible de tous les enfants, il importe que l'éducation ne reste pas l'affaire d'une corporation. Il importe aussi que le projet de l'enfant ne soit pas le moyen de l'apprentissage, mais que les apprentissages soient des moyens pour la réussite de projets authentiques.

Eric Debarbieux

1: Cf. pour une analyse de la loi d'Orientation, *Le Nouvel Educateur* N° 10, juin 1989.

2: Cf. sur ces travaux le dossier du *Nouvel Educateur* "Des pratiques pour la réussite", N°204 avril 1989.

Ecrire-lire-produire en SE-CP-CE1

J'étais le dé, il était le joueur

L'écri-lecture comme acte de production et de recherche de sens.



Texte de Marc CE1:

Hier je suis allé chez Eric. Jean-François est venu, lui aussi. Nous nous sommes bien amusés. Nous avons joué au voleur et au gendarme. Moi j'étais le voleur et Jean-François était le gendarme.

Le lendemain vendredi, Marc me dit:

"Ça fait je sais pas combien de fois que je fais cette faute; faudrait que je m'entraîne un peu. Vous pouvez me préparer un exercice pour que je m'habitue à écrire sans faute "j'étais" et "il était"?"

Je lui propose de construire des phrases en utilisant cette structure:

J'étais le voleur, il était le gendarme.

Je commence quelques phrases, à lui de les terminer, puis il en inventera d'autres entièrement. Il écrit :

J'étais le grand, il était le petit.
J'étais le joueur, il était l'arbitre.
J'étais le maître, il était l'enfant.
J'étais le dé, il était le joueur.

Comme cela se passe souvent, les cinq enfants du CE1 participent à la correction des textes et des exercices d'entraînement. Voyant que je laisse la phrase "J'étais le dé, il était le joueur", Mathieu m'interpelle:

-Pourquoi vous n'dites pas que cette phrase n'est pas juste? Ben oui, ça ne va pas, on ne peut pas écrire: "j'étais le dé"!

Etonnante, cette question de Mathieu, qui est justement souvent ce joueur lançant à sa guise le dé que pourrait bien être Marc...

Moi: Je préfère laisser cette phrase en attente, je ne suis pas sûre qu'elle soit fautive. J'aimerais que nous en discutions ensemble demain.

Tu me prends pour un dé, ou quoi ?

Le samedi j'inscris au tableau :

J'étais le gendarme, J'étais le dé,
il était le voleur. il était le joueur.

Le CP et les 5 ans y participent également à ce travail. Les remarques fusent :

- Les phrases se ressemblent,
- On ne peut pas être un dé!

Moi : Cela vous dérange?

Vincent : Pas tellement, ça va quand même

Céline : En plus, ça veut dire quelque chose

Moi : Quoi?

Vincent: Je n'arrive pas à dire pourquoi, mais je trouve que c'est bien.

Céline : Moi, je le vois dans ma tête. C'est drôle parce que je me représente un dé en bonhomme, comme un acrobate qui fait des galipettes parce qu'un autre le pousse.

Moi : C'est une image.

Mathieu : Des mots qui deviennent une image!..

Fabien : La prochaine fois que quelqu'un me poussera je lui dirai: tu me prends pour un dé, ou quoi?

Moi : Pouvez-vous chercher d'autres images?

Marc : On ne peut pas prendre n'importe quels mots, il faut qu'ils aillent ensemble,

comme par exemple un dé et un joueur, ou un pied et un ballon!

Céline : Les petits ont un jeu où ils doivent mettre deux par deux des cartes qui vont ensemble. Ça, c'est pareil. C'est un jeu, mais au lieu de cartes, on prend des mots.

Moi : Ça s'appelle un jeu de mots.

Vincent: On pourrait jouer au jeu de mots: on ferait deux groupes, le premier dirait le premier mot et le deuxième dirait le deuxième mot.

Les mots tombent en rafale.

Le jeu plaît. Céline propose que les 5ans disent le premier mot, parce que c'est plus facile. Les mots proposés auxquels on ne trouve pas d'associé sont mis de côté pour plus tard.

On varie la formule du jeu, et durant plus d'une heure, (en groupe, individuellement, par deux, oralement ou par écrit) on travaille sans relâche. Le travail est rythmé par des moments de mise en commun. Nous réservons le dernier quart d'heure de la matinée pour noter tout ce que nous voulons retenir de nos trouvailles, y compris la démarche qui nous a permis d'y arriver.

A 11 heures, certains se sentent fatigués, "comme après le sport" disent-ils.

Après la première mise en commun, Fabien fait la remarque suivante:

- C'est drôle, y en a qui sont amis et y en a qui ne sont pas amis.

Il illustre son propos avec ses deux exemples:

J'étais le chat, il était la souris. J'étais le vase, il était la fleur.

J'étais la hache, il était le sapin: pas amis.

J'étais le pull, il était le pantalon: amis.

Cynthia : A-t-on le droit de dire: il était la souris, il était la fleur?

Moi : Qu'en pensez-vous?

Céline : Comme on avait dit que c'était un jeu, on n'a qu'à décider qu'on a le droit.

Mathieu : De toute manière on ne veut pas parler vraiment d'une souris ou d'une fleur, c'est comme si on jouait un rôle au théâtre, où un garçon serait une fleur ou une souris.

Après une seconde mise en commun Virginie explique :

- À un même mot, on peut associer des mots différents, et ça change tout! Exemple:

J'étais la souris, il était le gruyère

J'étais la souris, il était le piège.

La souris gagne ou perd, elle prend ou elle est prise.

Et Vincent ajoute : Quand on dit "J'étais la souris, il était le piège", c'est comme si on disait: "j'étais la souris, il était le chat", parce que le chat est un piège à souris.

Nouvelle mise en commun, nouvelle remarque.

De Céline celle-ci:

Quand on dit

J'étais le chat, elle était la souris.

J'étais la souris, elle était le piège.

Les deux phrases s'accrochent comme une chaîne; elles s'accrochent par le mot souris.

Marc : On pourrait faire d'autres chaînes, il suffit de mettre chaque fois le dernier mot d'une phrase au début de la phrase suivante. On peut continuer aussi longtemps qu'on trouve des mots.

Nous essayons. Cela donne:

J'étais le vase, elle était la fleur.

J'étais la fleur, elle était l'abeille.

J'étais la hache, il était le bois.

J'étais le bois, il était le feu.

Le lundi qui suit, le sujet n'est pas épuisé, il inspire aux enfants de nombreuses créations poétiques.

Anne-Marie Mislin

PORTUGAL : 1974-1989, quinze ans après la Révolution des œillettes, que devient la Pédagogie Freinet ?

Entretien avec Sergio Niza et Rosalina Gomes de Almeida.

Sous la dictature de Salazar, les premiers éducateurs à s'intéresser à la pédagogie Freinet et à fréquenter dans les années soixante, les congrès français de l'Ecole Moderne ne furent pas les enseignants publics, étroitement surveillés par la police du régime. Ceux qui allaient fonder par la suite le mouvement Freinet portugais appartenaient au Ministère du Travail et de la Sécurité sociale : Rosalina Gomes de Almeida et Sergio Niza. Ceci explique pourquoi, au lendemain de la "Révolution des œillettes", toutes les initiatives éducatives eurent pour point de départ, le Centre d'Observation et d'Orientation médicopédagogique de Lisbonne. Actuellement, ce Centre est plus connu sous le nom "d'équipe d'Ada-Béja" et Sergio en est resté le directeur (il se dit "coordinateur" depuis plus de 20 ans.

Non à la pédagogie-spectacle

R.U. : Le groupe portugais de l'Ecole Moderne donne peu de ses nouvelles et on a parfois l'impression qu'il est repassé à la clandestinité...

Sergio Niza : En fait de clandestinité, nous avons eu à Vila Real, du 17 au 20 juillet dernier, notre onzième congrès national. Nous y avons volontairement limité les admissions à 300 alors que nous avons un millier de demandes.

Mais alors, il aurait été impossible de fonctionner selon la formule efficace que nous avons retenue depuis longtemps :

Pour nous, un congrès n'est pas un rassemblement d'auditeurs autour d'un leader. Il ne laisse de place ni à la rhétorique triomphaliste, ni aux émotions sans lendemain. Autrement dit, ce n'est pas un spectacle. Il s'agit de mettre en valeur ce que font les camarades et le catalogue analytique, remis aux participants, consacre une page à ce que chacun, devant un groupe d'une trentaine, souhaite soumettre à la critique des autres.

Notre mode de fonctionnement repose essentiellement sur des études de cas. Chacun choisit un moment de sa pratique pédagogique et en fait la description. Six salles accueillent ainsi des groupes qui fonctionnent parallèlement.

Nous prévoyons aussi des séances plénières où on discute à partir de communications : apprentissages de la langue parlée et écrite, initiation aux sciences, problèmes de pédagogie générale.

Enfin, une exposition importante des travaux apportés dans les différents groupes évite l'isolement et la juxtaposition des interventions. On présente de nombreuses vidéos dans chaque domaine, car les services du ministre nous prêtent du matériel pour les réaliser et des appareils pour les montrer. R.U. : Quelle diffusion est assurée à cette moisson d'expériences ?

Rosalina Gomes : Un samedi par mois, entre 15 h et 18 h des séances sont organisées, ouvertes à tous les enseignants. Nous y présentons des travaux commentés dans les congrès ou apportés par les collègues d'une région.

Infiltrations

R.U. : Une nouvelle loi sur l'éducation a été votée en 1987. Votre Mouvement a-t-il eu une influence dans

sa préparation ? De façon plus générale quel est votre poids au plan politique ?

Sergio Niza : Parfois le ministère ou les partis veulent nous écarter des décisions mais ce n'est pas possible car nous sommes partout. Nous sommes le seul Mouvement à être organisé, depuis le congrès (français) de Perpignan en 1966. Plusieurs de nos camarades ont des responsabilités dans des services ou dans des commissions du ministère. A tous les niveaux, on rencontre des gens du Mouvement, mais les officiels choisissent ceux des nôtres qui leur paraissent les moins "connotés". Ainsi pour rédiger les nouveaux programmes, il leur a bien fallu tenir compte de notre expérience pour passer des propositions vagues et irréelles à des solutions concrètes.

R.U. : Quelles modifications les réformes vont-elles apporter aux pratiques éducatives actuelles ?

Rosalina Gomes : C'est une réforme conservatrice. On y a cherché à concilier les exigences des différents partis de sorte que le résultat constitue leur plus petit dénominateur commun. En fait, on s'est contenté d'officialiser les structures et les méthodes en vigueur :

Les 7^e, 8^e, 9^e années de la scolarité obligatoire ont les mêmes programmes et divergent par quelques options. A la sortie de l'enseignement moyen, les élèves sont orientés vers l'enseignement général, technique ou professionnel ou encore vers des écoles du ministère du travail. Mais, on a conservé la mauvaise habitude de faire redoubler, ce qui conduit des élèves de 16 ans à stagner dans le primaire.

A la recherche d'une formation globale

R.U. : Le COOMP (1) qui a été le creuset de l'Ecole Moderne portugaise, ne préfigure-t-il pas l'école normale de demain, celle qui évincerait une théorisation sans lien avec le terrain et les autres parties prenantes de l'école ?

Sergio Niza : L'intégration socio-éducative des enfants en difficulté me semble un des problèmes majeurs de l'école. Elle exige la collaboration en un même lieu des acteurs de cette insertion. Ici, nous sommes une quarantaine de psychologues, d'assistantes sociales, de thérapeutes et d'instituteurs ce qui fait que notre établissement comporte trois sections :

- une crèche familiale (11 puéricultrices ayant en charge chacune 3 ou 4 enfants).

- un jardin d'enfants intégrant quelques handicapés profonds (sourds, autistes).

- une école expérimentale pour aider à l'intégration des handicapés. On y essaye des méthodes de compensation. On y conçoit des matériels pour aider les instituteurs de la région et on organise pour eux "une formation en cours de service". Depuis 1973, nous travaillons avec des comités de quartier ou des groupes de voisinage (2) : consultations pour de très jeunes enfants à risque, programmes avec les mères analphabètes en vue de les intéresser à l'école. Nous nous déplaçons parfois pour fonctionner dans leur cadre de réunion habituel.

Toutes nos activités attirent des "stagiaires". Mais comme nous sommes pauvres en "techniciens", capables de faire des cours, nous avons décidé de

faire de la formation à partir de l'explicitation de nos pratiques. Bon an, mal an, 500 à 700 personnes viennent observer notre mode de fonctionnement et fréquemment nous organisons pour eux des ateliers d'une semaine pour les familiariser avec nos techniques. Ils reviennent ensuite un jour par mois pendant deux ans et nous commentent, le matin, les traces du travail qu'ils font avec leurs élèves. L'après-midi est consacré à l'approfondissement théorique des expériences présentées le matin.

Priorité aux monographies

R.U. : Je comprends mieux pourquoi la revue de votre mouvement accorde peu de place aux manifestations, aux événements, au développement de la pédagogie Freinet à travers le monde. Le souci de l'expérimental se vérifie dans votre revue "ESCOLA MODERNA". Chaque numéro est un dossier, généralement la monographie d'une classe.

Sergio Niza : C'est vrai, nous écrivons peu sur le Mouvement. On est activiste et peu soucieux d'enregistrer les événements. Cela peut devenir gênant car toute association, toute organisation a besoin de se constituer une mémoire. Nous essayons de parer au plus pressé, en diffusant des documents pertinents. Par exemple, nous sommes en train de rédiger une monographie qui compare les méthodes d'enseignement de la lecture au Portugal. Le ministère hésite entre une méthode globale importée du Brésil ("28 palabras" : apprendre à lire, à partir de 28 mots), une méthode analytico-synthétique, une méthode phonémique et la méthode naturelle que nous proposons. Les Espagnols avaient déjà dressé des bilans comparatifs pour ces quatre démarches. Nous les avons repris en les adaptant à la situation portugaise. Comme eux, nous sommes arrivés à conclure que la méthode naturelle Freinet tranche nettement sur les autres, au point de vue de la rapidité dans la compréhension des textes.

Nos travaux en pédagogie comparée commencent à être appréciés. Moi-même, je suis invité une ou deux fois aux Etats-Unis pour diriger un séminaire au "Lesley College", une faculté près de l'université d'Harvard, dans le Cambridge. On m'a aussi proposé de faire des conférences à la "Braun University" dans le Massachusetts. Preuve que le Mouvement de l'Ecole Moderne portugais ne vit pas en vase clos.

Propos recueillis par Roger Ueberschlag

(1) COMP : Centre d'Observation Médicopédagogique de Lisbonne qui a été le creuset du Mouvement d'Ecole Moderne.

Le siège actuel de celui-ci se situe à Lisbonne, Rua Teófilo Braga, 56, R/C 1200 LISBOA

(2) La censure gouvernementale, vers la fin du régime de Salazar, n'a pas pu empêcher la création spontanée de communautés de quartier prenant en charge les besoins sociaux et éducatifs, allant jusqu'à installer des écoles clandestines dans les quartiers déshérités.

Collèges et lycées

“ L'écrivain ” : un traitement de textes à vocation pédagogique



Tous les collèges et lycées de France sont -plus ou moins bien- équipés en matériel informatique, mais souvent ces machines "dorment" en raison, d'une formation insuffisante des enseignants qui craignent de ne pas s'en sortir face aux élèves et qui s'interrogent: entre les logiciels "fermés", utilisables au mieux une fois par an et les super-programmes qui demandent des journées entières d'apprentissage, le littéraire moyen, intéressé, familiarisé avec les quelques ordres simples de mise en route du serveur, peut-il trouver un programme facile -pour lui et ses élèves- suffisamment souple pour s'adapter à tous les niveaux et à de multiples activités pédagogiques?

Avantages et défauts

Je n'ai certes pas déniché l'oiseau rare, mais une opération lancée par l'Académie de Montpellier à laquelle j'ai participé, m'a permis de rencontrer un outil intéressant: "L'écrivain". C'est un traitement de textes à vocation pédagogique, sous licence mixte (donc peu onéreux), en version réseau ou PC. Côté défauts, il est lent, plutôt triste en version PC, avec quelques procédures particulièrement exaspérantes, et des possibilités graphiques bien cachées dans un utilitaire difficilement accessible.

Côté avantages, comptons la facilité d'apprentissage, les pictogrammes "parlants", la double entrée "écrivain" et "utilitaires" qui permet de préparer des applications des dictionnaires spécialisés et surtout la fonction plan dont les " tiroirs " et les possibilités de transfert font un excellent brouillon électronique.

On peut inventer des applications très variées. Pour ma part, j'ai travaillé avec des classes de Sixième et Seconde pour leur faire découvrir l'outil, puis, avec les secondes pour qu'ils commencent à se l'approprier.

Procédure de préparation: un texte est copié puis sauvegardé. Par ailleurs, en utilisant les éditeurs de la partie "utilitaires", les consignes et le dictionnaire spécialisé sont intégrés, (les élèves y auront accès à la demande) et la disquette configurée.

Découverte en Sixième

Nous avons monté deux exercices permettant d'approcher les diverses fonctions.

Il s'agit dans un premier temps d'aller chercher les consignes dans l'aide, supprimer des compléments, trouver des synonymes dans le dictionnaire et opérer les remplacements, terminer un paragraphe et le replacer. Tout cela semble bien artificiel, mais les élèves sont pris par le texte, le "jeu" -ou dialogue- avec la machine et apprennent avec enthousiasme les manipulations.

Deuxième étape: création. Sur l'écran, en quelques mots, l'invitation à faire jouer un chat. Chacun peut écrire à sa guise mais ceux qui manquent d'imagination trouvent dans la fonction plan et dans le dictionnaire des idées et des mots. Et le plaisir, à la fin, c'est de présenter son texte presque comme un professionnel et imprimer.

Les élèves se débrouillent très vite avec les fonctions. Le clavier présente plus de difficultés, mais la recherche des lettres et la distance entre le clavier et l'écran permettent une meilleure prise de conscience de l'écrit. La plupart des fautes nées de l'habitude ne résistent pas à cette nouvelle vision, sans compter que l'effacement est total, et l'écran toujours propre. Surtout, une fois dépassée la première surprise, la nouveauté du support donne des idées à ceux qu'une longue habitude des cahiers ou copies badigeonnés de rouge a découragés. J'ai aussi pratiqué une nouvelle forme d'exercice grammatical en faisant composer des phrases avec des groupes préalablement introduits. Mais bien d'autres applications sont possibles... et en toutes matières.

Travail d'équipe en Seconde.

En Seconde, nous avons préparé d'abord un exercice en relation avec le programme d'histoire. Un texte est présenté en désordre, et il s'agit de le réorganiser en jouant avec la fonction "plan" et les possibilités de transfert.

Dans une seconde séance, on demande de créer un texte à partir de données d'argumentation inscrites dans la fonction "plan".

Les attitudes des élèves sont plus variées qu'en Sixième: certains sont déjà familiarisés avec l'ordinateur, d'autres se sentent dépassés par les quelques manipulations. De même, l'outil est parfois discuté: l'aspect artificiel de ces exercices de formation est fortement ressenti et empêche de voir ses possibilités profondes.

Pourtant les plus rapides, profitant de la liberté ainsi acquise, inventent leur propre utilisation: puisque je leur ai demandé des fiches sur des oeuvres et auteurs, ils préparent un plan passe-partout, le remplissent à tour de rôle et impriment le résultat pour l'ensemble du groupe.

Autre séance: j'ai préparé un double jeu de réduction d'un texte et réécriture sous forme de pastiche. Il s'agit d'une séquence de travail inscrite dans la progression de la classe, et non plus d'un moment d'apprentissage...

Si certains blocages demeurent, les oppositions s'effacent. L'exercice est exécuté pour son contenu. Je retrouve les avantages qui m'ont incitée à me lancer: le nombre de postes impose le partage et incite donc au travail d'équipe, les textes sont indéfiniment manipulés tout en restant propres à l'écran. De plus, en sauvegardant régulièrement, on peut revenir aux étapes précédentes comme au texte de base, chacun peut consulter le travail des autres... Pour le professeur, l'imprimante et la disquette se révèlent bien agréables: lecture facilitée d'un côté, gain de place de l'autre.

Marjolaine Billebault.

Exemple de travail réalisé avec une classe de 6°.

(C'est la deuxième séance pour ces élèves, ils ont appris les différentes fonctions à travers des exercices assez formels)

Sur l'écran la consigne est affichée : Croquis d'animal, un chat aux aguets. Les élèves peuvent écrire librement ou chercher des indications supplémentaires : dans le dictionnaire, un vocabulaire adapté, dans le plan, une structure, dans l'aide, des consignes plus affinées. Voici l'un des textes réalisés au bout de l'heure (écourtée du temps nécessaire à la mise en place du réseau et à celui de l'impression) :

Le chat était dans les grandes herbes, tapi comme un lézard, en train de surveiller un petit mulot marron qui faisait sa toilette. Soudain le mulot, du coin de l'œil, aperçut ce chat roux. Comme un éclair, il bondit.

Le tableau de la semaine au CP-CE1

lundi : 14	mardi : 15	jeudi : 17	vendredi : 18	samedi : 19
Lect: Loïc	Lect: Damien présente "Le p'tit bouvard"	Lect: Bruno	Lect: Gaëtan	Lect: Axélie
	Gymn (6):	Bibliothèque	Informatique	
	Bibliothèque: Conté par C M			
Gymn (6)			18 nov: après-midi au club de la Rouge	
Histoire		Gymn (plateau)	Gym (6):	
Géographie	Musique Chant			
Ateliers (de cloisonnés)	Arts plastiques	Instruction Civique		
date: Joris cahiers: Loïc fichiers: Damien				



Chaque matin, dans ma classe, à l'issue de l'entretien, un enfant rappelle le programme de la journée: qui présentera un livre à la classe, ou un journal? Y aura-t-il bibliothèque (B.C.D) gymnastique au gymnase ou sur le plateau? Y-a-t-il une sortie prévue, etc? Chaque samedi matin, le programme de la

semaine suivante est complété collectivement. Des informations peuvent s'y ajouter les autres jours, suivant la vie de la classe, l'arrivée du courrier, etc... Dans le coin du tableau, en bas à gauche, sont notées quelques responsabilités de semaine. Le but de ce tableau est d'aider les enfants à

se structurer dans le temps. On y trouve ce que l'on a fait hier, ce que l'on va faire le jour même et ce que l'on a prévu pour les jours suivants et plus lointains.

L'utilisation des feutres Velléda permet des modifications faciles et rapides en fonction des événements qui obligent à changer les projets ou les prévisions.

Si les CE1 s'y rapportent souvent, grâce à leur plus grande aisance en lecture, les CP s'y intéressent et y recourent peu à peu. L'organisation et le déroulement du temps perdent ainsi de leur aspect magique. Le temps n'est plus seulement le présent immédiat, mais une suite dans laquelle chacun apprend à se situer et, sur laquelle il sait qu'il peut agir.

Le tableau de la semaine n'est cependant pas une panacée, mais un des éléments qui permet à l'enfant de construire sa notion du temps et d'en faire un concept.

Autres éléments à utiliser:

- le calendrier;
- les événements (famille, anniversaire, élection, etc);
- les dates (par exemple en correspondance, envois et réceptions);
- l'arbre de la famille;
- frises chronologiques;
- montres et réveils.

O. Penhouët

PLEINS FEUX SUR UN OUTIL.

Les livrets "Dessins géométriques"

Un outil pour la géométrie

Six livrets proposent des tracés à partir du carré, du rectangle, du triangle (un livret pour chaque figure), du cercle (trois livrets) et de leurs diverses combinaisons.

Deux livrets sont consacrés aux représentations de solides (*Volumes 1*), à leur construction (*Volumes 2*). L'enfant peut réaliser cube, pavé, prisme, tétraèdre, octaèdre, icosaèdre, rhomboèdre (les connaissez-vous?), pyramide, cylindre... pour le plaisir ou pour fabriquer boîtes, pochettes, maisons, animaux... Les deux derniers livrets ont pour thèmes respectifs "Entrelacs" et "Jeux".

J'utilise cet outil en classe: les enfants reproduisent, agrandissent telle ou telle page, sur papier blanc ou quadrillé. Avec crayon de papier, règle graduée, compas (j'ai personnellement ajouté à cette panoplie l'équerre, indispensable pour certains tracés sur papier blanc).

Un outil pour la création

Rapidement les enfants combinent les diverses propositions, créent de nouveaux tracés.

Fiche technique

- * 10 livrets 15x21 cm sous couverture couleur.
- * Chaque livret 24 pages (20 pages d'exemples divers et "Avant de commencer" conseils pour les enfants, suivi de "Information pour les enseignants")
- * Titres des livrets: Carré. Rectangle. Triangle. Cercle I. Cercle II. Cercle III. Volumes I. Volumes II. Entrelacs. Jeux.
- * Les auteurs: Marguerite Bialas, Lise et Michel Bonnetier, André et Alain Jacquy.
- * Editeur: IBREM 63, rue Engelbreit-67200 Strasbourg.

Présentés à l'ensemble de la classe, ils déclenchent de nouvelles recherches...

La création c'est aussi le coloriage de ces figures: choix des couleurs, traitement par hachures, pointillés, collages de papier...

Et nous n'avons pas encore expérimenté toutes les possibilités signalées par les auteurs: mosaïques, ficelles, tracés sur transparents.

Avantages de ces livrets

Fournissant une collection de plus de quatre cents, ils favorisent la manipulation d'outils géométriques, permettent une création aisée... et la réussite est au rendez-vous. Les diverses réalisations nécessitent soin et précision: elles sont l'occasion, pour l'enfant, d'effectuer des gestes précis, champ d'expérimentation d'une motricité fine, adaptée aux objectifs poursuivis. Elles permettent le travail individualisé (selon les difficultés et les attentes de chacun).

Des améliorations à apporter

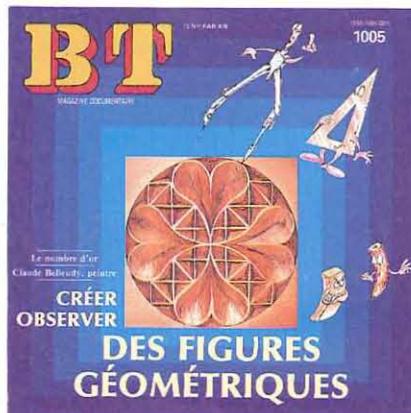
"Entrelacs" et "Jeux" mériteraient, à mon avis, d'être repris.

L'esprit de leur conception est identique à celui des huit livrets précédents: par contre les techniques employées pour la réalisation de certains tracés sont différentes. Il faudrait fournir quelques indications complémentaires, (par des tracés intermédiaires ou des écrits) pour les "entrelacs". Le livret "Jeux" a besoin lui aussi de compléments importants, par exemple pour le tangram (1) les pentaminos (2), l'oeuf, le puzzle (3). Ce pourrait être un futur chantier de travail pour ceux qui vont utiliser cette série de livrets dans leurs classes.

(1) J'utilise là un dossier réalisé par le groupe lyonnais.

(2) Se reporter aux fiches 22 à 33 du fichier Créations manuelles et techniques édité par les PEMF.

(3) Des exemples étaient contenus dans les fiches expérimentales ayant abouti à ce fichier CMT. Elles me servent encore.



J'ai joint à cette série de livrets (depuis sa parution récente) la BT 1005 "Créer, observer des figures géométriques".

Cette brochure apporte des compléments photographiques très intéressants et incite à découvrir dans notre environnement habituel de nombreuses figures géométriques.

Nous avons évoqué en classe le projet de constituer une série de fiches photographiques présentant des modèles de figures géométriques dans le monde minéral, végétal, animal et dans les objets manufacturés.

J'écris tout seul

Balbutiements de l'appropriation de la langue écrite au CP.

Voici extraits des premières semaines de classe, les moments favorables à l'appropriation de la langue écrite qui nous permettent de démarrer.

Je m'appelle Nicole

C'est le premier jour de classe, bonjour... On parle. Je (la maîtresse) suis observée des pieds à la tête et de la tête aux pieds. Je distribue les cahiers... Ils ne sont pas prêts. J'entends par là que je ne les ai pas préparés, comme le fait ma collègue du CE1, à la fin du mois de juin.

- *Vous savez écrire votre nom.* (Et non pas: savez-vous...?)

- *Oui.* (Sans aucun doute)

- *Alors on va l'écrire sur nos cahiers.*

Des regards expriment une certaine inquiétude.

J'écris au tableau et je lis: *Je m'appelle Nicole.*

- *Allez, à vous maintenant.*

Chacun écrit: je m'appelle Céline, Anne, Nicolas...

Je suis si persuasive qu'ils se lancent tous.

Le deuxième jour, on dessine et... comme à la maternelle, j'écris ce que les enfants racontent. Ils recopient après moi, s'ils le veulent. Ce qu'ils font presque tous.

Ce sont parfois des mots sans liaison entre eux, parfois des "phrases" sans queue ni tête, parfois des histoires folles à rallonge et sans fin.

Je ne censure que la longueur de ces dernières, sinon, pour certains enfants on remplirait un cahier!

Je suis au service de l'écriture

Deux semaines après la rentrée, on a installé les ateliers avec leurs lois... L'atelier "expression écrite" comporte six places. On y va avec son cahier spécifique, du matériel pour dessiner et un stylo. C'est un cahier de travaux pratiques: sur la page blanche on dessine, sur la page quadrillée on écrit.

Le plus grand nombre des enfants dessinent d'abord, d'autres veulent écrire. Je suis au service de l'écriture.

Peu à peu, les enfants font la différence entre langage oral et langage écrit. Je leur dis: "*Tu me racontes ce que tu veux écrire.*" J'ajoute ensuite: "*Dis-moi ce que je dois écrire.*" J'exige qu'ils aillent doucement, au rythme de mon écriture, je reviens en arrière, je montre en relisant. "*C'est tout?*"

J'écris en respectant les groupes de souffle et de sens pour respecter la liaison lecture-écriture, écriture-lecture. Ce qui rendra plus tard les repères possibles grâce au rapport sens-forme. Respect de l'empan visuel également: environ dix neuf signes. Tout est lié.

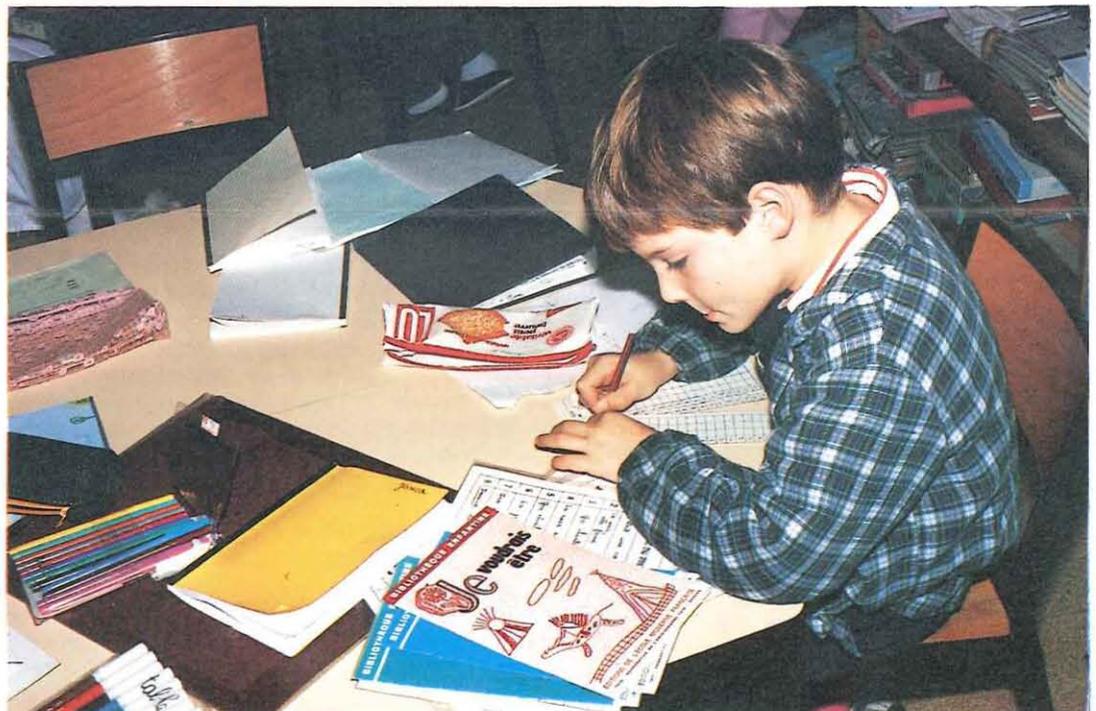
Plus tard, un jour où l'entretien est très riche, où un très grand nombre d'enfants a parlé, je donne pour consigne que chacun écrive ce qu'il a raconté, car nous ne pourrions pas tout écrire au tableau. Ce jour là, j'écris avec chacun une histoire qui a eu pour point de départ de l'oral et non du dessin.

Chacun réinvestit plus ou moins des attitudes,

des habitudes de travail adoptées au niveau des séquences de mise au point du texte-support à la lecture quotidienne. En effet, habituellement, après l'entretien du lundi et du jeudi matin, on choisit une des histoires racontées. J'écris au tableau les noms des enfants et les "titres" lancés par le groupe. Celui dont l'histoire est choisie doit me dicter ce qu'il veut que j'écrive. Il faut un style écrit et les enfants font vite la différence avec le code oral. Ils imitent cette situation en face de leur cahier. Ils illustreront ensuite.

J'aide à trouver...

Petit à petit, je demande à chacun s'il ne sait pas écrire "tout seul" tel ou tel mot (je pressens cela en fonction du vécu collectif ou individuel). J'insiste, je persuade, j'aide à trouver ailleurs le dit mot et je laisse un trait au crayon à sa place



(de longueur approximative).

Les premiers mots sont souvent papa, maman, des "petits mots" -outils. On se réfère aux affiches murales, au cahier de lecture, aux textes précédents, à tous les écrits dont on dispose. Bientôt ce sont les enfants qui me disent: "*Ce mot, je le connais, tu laisses la place.*" Et ils m'en indiquent la longueur.

Jour après jour, j'en demande un plus grand nombre. Les textes sont répétitifs pour la plupart des enfants (comme les dessins du bloc à dessins libres). Ils réitèrent les histoires précédentes avec quelques variantes, ce qui leur permet de réutiliser des mots connus et de réussir de plus en plus seuls.

Ils sont déjà en pleine appropriation de l'écrit. Donc, en résumé, au début de ces séances j'écris tout ce que me dit l'enfant, puis celui-ci écrit tout seul quelques mots. Il en écrit de plus en plus jusqu'au jour où c'est lui qui me laisse des espaces pour les mots qu'il ne se sent pas apte à écrire par photoreproduction.

Enfin, il écrit tout, même les mots qu'il n'a jamais vus, mais qu'il est alors capable de créer de lui-même par relation phonème-graphème.

... à faire en sorte que l'écriture soit au service de la pensée

Un jour, nous avons reçu une lettre d'une classe qui voulait correspondre avec nous. Les enfants ne savaient pas ce qu'étaient des correspondants. J'ai expliqué, ils étaient contents. Ils ont écrit avec un nouveau plaisir.

Nous avons aussi abordé l'écrit dans la création poétique. La "poésie de la semaine" nous avait amenés à la création de la "poésie d'un jour" sur la suggestion d'un enfant. Nous avons donc fait une recherche de mots à consonnances précises. Nous avons joué avec les mots : oral, écrit. C'est comme... c'est comme... On crée ici en situation pensée, voulue, choisie. On conquiert déjà un peu la liberté de l'écrit. Je n'introduis le "*Mes mots*"* (Premier "dictionnaire") qu'au retour des vacances de la Toussaint, quand les enfants commencent à se sentir à l'aise avec la lecture-écriture et quand ils ont déjà un acquis sérieux.

Le désir d'écrire prend corps dans des directions et

des formes bien différentes. C'est la conquête d'une technique (je savais dessiner et maintenant j'écris, je savais parler et maintenant j'écris). C'est surtout un moyen de communication de notre vécu (compte rendu d'éveil, correspondance).

Trop souvent au CP on apprend à "dessiner" l'écriture. Plus tard, on apprend à écrire joliment et correctement.

Dès le début, l'appropriation de l'écrit doit être celle d'un outil au service de la pensée et de la communication, et non pas une fin en soi où la forme primerait au détriment du contenu.

Nicole Bizieau

* "*Mes mots*" est un tout petit livret contenant mots et expressions les plus employés. Les mots ne sont pas mis par ordre alphabétique, mais groupés par thèmes. Ainsi l'enfant cherche chien à la page des animaux, de la maison, de l'herbe à la page de la campagne.

Pour les adultes

Le vent de la Révolution VO Editions

- *Journal d'un siècle*, qui mène à la Révolution, 1715-1789: les événements nationaux et internationaux de la période prérévolutionnaire traités en courts articles de presse. A lire, comme si vous y étiez.
 - *Les grands noms de la Révolution 1789-1799*: une galerie de portraits établis par un collectif d'historiens en collaboration avec l'Institut CGT d'histoire sociale.
 - *Nombreuses gravures et documents.*
- Renseignements: VO Editions, 33, rue Bourre t, 75490 Paris Cedex 19.

**Sébastien Faure
et "La Ruche",
ou l'Education libertaire
par Roland LEWIN (historien du mou-
vement ouvrier anarchiste)
Editions Ivan Davy (296 p.)**

Ce livre est un bon document sur l'anarchiste Sébastien Faure et l'institution éducative "libertaire" ("La Ruche"), qu'il impulsa de 1904 à 1917 près de Rambouillet. L'auteur rappelle ce que Sébastien Faure doit à d'autres: Tolstoï, Proudhon, Max Stirner. Il évoque aussi l'expérience espagnole parallèle de Francisco Ferrer. S'il repère une descendance possible dans la "pédagogie institutionnelle", il dénie à Freinet le statut de "pédagogue libertaire". Il y a pourtant de fortes ressemblances entre les principes de "La Ruche" et les règles de vie de la pédagogie Freinet avant guerre; les différences sont ailleurs sans doute: dans les profils des adultes éducateurs aux trajectoires complexes, dans la revendication répétée de la finalité révolutionnaire de cette institution, dans la vie communautaire et la nécessaire auto-subsistance financière aussi. Une comparaison possible, stimulante pour nous.

Henri Peyronie

**L'approche du nombre
par le jeune enfant
par Jean Rieunaud,
Editions PUF (Educateur) mars 89.
Format poche. 134 pages**

Dans tout apprentissage mathématique, c'est le décompte qui donne du sens à la manipulation et non le contraire. De plus ne dépasse-t-il pas le seul domaine mathématique? Grâce au décompte, l'enfant donnera une signification à ses comportements. Il pourra y insérer ses intentions, voir la configuration de ses actes, leurs effets, la nature de ses erreurs et comment les dépasser. Le décompte est action sociale, support de l'imaginaire et de l'affectivité, bref outil de formation de la personnalité. Réhabiliter la comptine "un, deux, trois quatre..." et en induire les perspectives pédagogiques, telle est l'ambition de l'auteur. Ce livre n'a pas toujours le mérite de la clarté, mais il dépasse les seules mathématiques pour s'intéresser surtout à l'enfant. A lire, surtout par les enseignants de maternelle, mais à lire deux fois. Dommage.

Christian Bizieau

Publications de l'école moderne française

J Magazine N° 101

- Au sommaire:**
- Histoires: Charlotte et la poule magique- Mon chien Sierta
 - BD: La tortue et la salade- La remorque
 - Je cuisine: Les feuilles en chocolat
 - Je fabrique: Le souffle-boule
 - Je joue: Le petit billard
 - Je me demande: Comment élever un papillon?
- Editions P.E.M.F.



BTJ N° 325

La coopérative scolaire
A travers les témoignages d'enfants de différentes classes de France, on découvre comment vit une coopérative scolaire, ses avantages, ses règles, ses réalités mais aussi ses difficultés. A une classe qui n'est pas organisée en coopérative, cette BTJ donnera peut-être envie d'en créer une.

Editions P.E.M.F.

BT N° 1010

Des héritages de la Renaissance
La vie que nous connaissons aujourd'hui est l'héritage des générations précédentes: dire ceci est très banal, mais est-on capable de préciser depuis quand l'année commence le 1er janvier, depuis quand les façades des rues sont alignées ou depuis quand nous mangeons des tomates, par exemple? Cette BT répond à ces questions et à d'autres pour ce qui nous vient de la Renaissance, en France.

Editions P.E.M.F.

BT2 N° 219

Les personnes handicapées
Cette BT2 nous apprend à connaître les divers handicaps, leurs causes, leurs effets,

les remarquables progrès scientifiques et médicaux qui, petit à petit, aident les handicapés à s'intégrer dans la vie normale. Nous apprenons à partager l'existence quotidienne des personnes handicapées, leurs difficultés, leur courage, leurs problèmes de vie matériel- le aussi bien qu'affective.

Editions P.E.M.F.

Créations N° 44

- Au sommaire:**
- Univers, terre d'imaginaire
 - Mose s'amuse...
 - Popaul Guiraud
 - Mieux vaut en rire
 - Le dessin humoristique, outil pédagogique
 - Les clowns
 - La foire artisanale de Bèze
 - Christian Dorrière, faiseur de poèmes
 - Claude Belleudy, peintre.

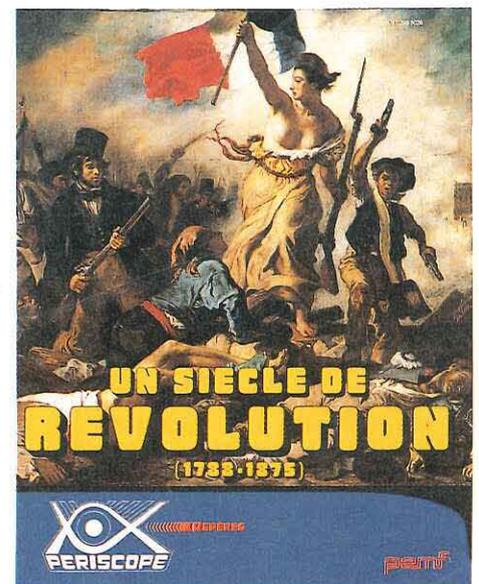
Editions P.E.M.F.



Périscopes

Un siècle de Révolution

La Révolution de 1789 : le temps d'un été (du 5 mai au 5 août) a suffi à abattre l'édifice multi-séculaire de la société d'Ancien Régime. Mais il a fallu bien plus longtemps pour mettre en place de façon durable un régime nouveau. Si l'on accepte que la Révolution française soit définie de façon restrictive comme le passage de la Royauté absolue à la République, ce changement de régime a demandé un siècle.



A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel
EDUCATEUR
Documents
n° 208

Pédagogie de l'Histoire

Sommaire :

- Une classe du patrimoine par J.F. Planchet et C. Defer
- Ecrire l'histoire locale par P. Boufflers
- L'an 1000 par J.P. Bourreau

Pour les jeunes

Les câlins

par le docteur C. Dolto-Tolitch,
J. Boucher, O. Bousquet.
Ed. Hatier Collection "Mine de rien" 88.

Un répertoire de tous les câlins possibles. Deux enfants se font des câlins entre eux, en font à leurs jouets, à leurs parents. L'image: dessins faciles à déchiffrer, très colorés, au rythme de un par un, centré en milieu de page. Ils fixent les personnages dans des situations quotidiennes, dans leur maison. Atmosphère familiale où l'enfant se reconnaîtra. Les positions des enfants traduisent bien la tendresse nécessaire au thème. Pas de phrases: une seule expression contenant le mot "câlin" par page et par dessin. Le texte explicite le dessin. Un livre plein de fraîcheur et de tendresse à mettre entre toutes les mains. Livres cartonnés très solides.
Format: 17x17.

Bonjour la nuit !

par J. Barnouin Dessinateur : A. Tonnac
Editions Messidor La Farandole. 1987.

Un petit enfant s'endort, il rêve. La journée du petit garçon -ses jouets- les personnages de la mère, de l'ami, du grand père. Dessins à la craie (couleurs) ou au crayon (images noir et blanc). Vocabulaire simple très poétique (à partir de six ans)-Harmonie des mots qui chantent, mais assez difficile à saisir parfois. Un humour accessible cependant. Livre mystérieux et serein, la nuit et ses ombres n'angoissent plus. La journée écoulee, pleine d'odeurs et de couleurs, enchante! Livre solide, couverture cartonnée.

Le coeur en abîme.

par Christine Grenier
Illust. couv.: Pierre Wachs
Ed. Hatier "Les Maîtres de l'aventure" (Senior)

Il s'agit de l'aventure d'un spéléologue terrien, envoyé sur une autre planète habitée, pour y accomplir une mission. Le vocabulaire est lié à la spéléologie, le style est narratif, avec suspense. Livre destiné à de jeunes adolescents.

Le sorcier aux loups

par Paul Thies Illust. : F. Baudignon
Ed. Hatier "Les Maîtres de l'aventure"

Texte fascinant où l'intérêt est toujours maintenu. Les péripéties s'enchaînent rapidement. Le début du livre ne s'explique qu'à la fin. Style alerte. A lire par des enfants de 12-13 ans.

Jacques Query

Ces livres qui dérangent...

Dirigeants, le défi culturel

par Bruno
Lussato,
Ed. Nathan 89.

Professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers depuis 1970, Bruno Lussato (57 ans) a fondé le Centre Culturel des Capucins à Montfort-L'Amaury, à l'image de ceux d'Aspen (Colorado, USA) ou d'Abiko (Japon) pour apporter la preuve que la culture est aussi nécessaire aux dirigeants et aux cadres supérieurs que leur spécialisation de haut niveau.

De l'utilité de lectures communes

Nos lectures minimales, celles que nous considérons comme indispensables, font-elles une place à des "lectures communes" à ces livres que devraient lire à la fois parents, enseignants, chefs d'entreprise pour y trouver une connivence salutaire ? Ainsi est née ici l'idée de parler régulièrement des livres qui dérangent mais nous incitent à réagir positivement. "Comment faire passer dans les esprits le non-enseignable, le non définissable, en un mot la culture ?" (Lussato)

En une époque où ne sont visés que l'utile, le rentable, la performance technique ou professionnelle, cette question nous concerne aussi. La culture des enseignants, qu'est-elle au juste ? Se limite-t-elle aux exigences des programmes et des examens, n'est-elle garantie que par des diplômes ? Autant que des cadres de l'industrie n'avons-nous pas aussi nos œillères, nos manifestations de spécialistes schizoïdes ?

La culture est un processus dynamique

Précisons ses critères. Tout d'abord la **capacité à établir des différences** : "L'acte de culture commence toujours par un aiguisement des facultés de perception". La capacité d'établir des différences visuelles, auditives, gustatives, tout le pouvoir séparateur du système perceptif relie la culture au goût. C'est une affaire d'éducation. A l'opposé, "l'enfant soumis à longueur de temps à des émissions abêtissantes, au bourrage de crâne et à la propagande, perd ses facultés à saisir les différences : il constitue des amalgames. La simplification commode ("il y a des communistes et des fachos") diminue la capacité du système mental et conduit à une régression psychologique." Mais la différenciation se complète par une démarche d'équilibration : l'intégration remplace l'accumulation des images, des sons et des sensations par la construction d'un réseau d'associations : "C'est la faculté de synthèse qui transforme le foisonnement en un paysage ordonné et harmonieux". Si les critères de différenciation et d'intégration sont aisés à faire admettre, la hiérarchisation des valeurs heurte les esprits. Au nom de quoi déclarer Mozart supérieur à Michaël Jackson ? Pourquoi refuser le verdict de l'audimat ?

Passion du savoir et recherche de soi

Pourquoi les gens cultivés investissent-ils du temps et de l'argent dans la pratique de la culture ? "En se distançant de l'immédiat, en sachant s'isoler et méditer, l'homme de culture se retrouve". Ce que Lussato propose dans son livre, ne relève pas d'une vision philosophique généreuse et aérienne. Ce qu'il dit, il l'a expérimenté avec des caissières et des manutentionnaires travaillant à l'hypermarché d'Auchan-la-Défense, aussi bien qu'avec des chefs d'entreprise ou des cadres dans des centres culturels d'un nouveau style qu'il nous décrit amplement. C'est un livre-action, tonique, volontariste, engagé, un défi qui ne saurait nous laisser indifférents.

Robert Ueberschlag

ABONNEMENT 89-90

le nouvel
EDUCATEUR

Si vous étiez abonné, en 88-89, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE
LIVRAISON

En capitales.
Une seule lettre par case.
Laisser une case entre
deux mots.

A174

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Commune _____

Pays _____

s'abonne à :

Le Nouvel EDUCATEUR avec dossiers

Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
	5331	226 F	
TOTAL			

5331 226 F

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1990

REGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : _____

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

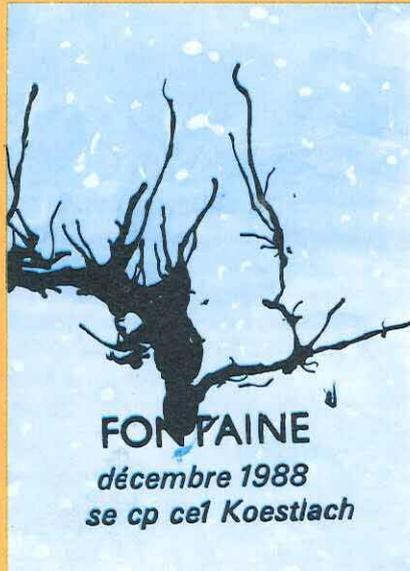
Signature : _____

par CCP sans indication de numéro de compte

PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Billet

Retour aux sources



En quittant Ottmarsheim, en 1986, pour un petit village du Sundgau, je me retrouvai dans une classe enfantine sans tradition d'expression. Pas de journal ni de techniques d'impression. J'avais déménagé beaucoup de matériel d'imprimerie m'appartenant, dont des casses, une presse, un limographe... Quand vint le moment d'assembler notre premier journal, prise de court par le temps, j'ai imprimé moi-même sur la page de couverture le mot: "Galets" qui était le titre du journal de ma classe à Ottmarsheim depuis 1974.

- C'est quoi, "Galets"? demanda Céline. Pour lui répondre, je lui ai parlé d'Ottmarsheim, du Rhin, des promenades que nous y faisons, des galets que nous ramassions.

Ce n'est que l'année suivante que Mathieu posa un jour cette question:

- Le titre du journal, il faut le garder ou on peut le changer?

- Vous pouvez le changer, si vous avez une autre idée.

C'est "Fontaine", de tous les titres proposés qui l'emporta.

Or, quelque temps auparavant nous avions travaillé sur les fontaines du village (il y en a de belles à Koestlach), sur leur utilité jadis et maintenant, mais aussi sur les fontaines de contes et légendes.

La question de Mathieu révélait que les enfants commençaient à prendre possession du journal. "Galets" était un titre immigré dans les valises de l'institut et culturellement étranger à Koestlach. "Fontaine" était effectivement un titre plus adapté à ce terroir.

Au moment où nous assemblions notre premier journal de ce nom, Marc dit avec un sourire amusé:

- "Vous n'trouvez pas ça drôle, dans notre Fontaine, l'eau c'est des textes!"

Anne-Marie MISLIN

Colloque "L'établissement d'enseignement général et professionnel" Nouvelles relations à l'environnement Nouveau mode d'action

Ce colloque organisé par l'Association des enseignants et chercheurs en Sciences de l'éducation, avec le soutien du Monde de l'éducation, se déroulera les 21 et 22 octobre 1989 en Sorbonne. Il comportera onze communications portant sur les enjeux "politiques" de l'établissement et douze ateliers thématiques avec la participation de trente chercheurs. Renseignements et inscriptions auprès de: Département des Sciences de l'éducation. Université de Paris X, 200, av. de la République, 92001 Nanterre.

Scola 89

Salon européen de l'éducation Rennes 2 au 8 novembre 1989

Scola comporte deux ensembles indépendants mais complémentaires:

* Scola 89 c'est d'abord le Carrefour européen de l'éducation, c'est à dire des rencontres, des échanges, des expositions, des stands, avec quatre pôles d'animation:

- le Pavillon de l'Europe de l'éducation
- les Rencontres européennes des partenaires de l'éducation
- l'Espace européen des jeunes
- le Village des partenaires de l'éducation

* Scola 89 c'est aussi Equip'Ecole, c'est à dire un salon professionnel et commercial qui accueillera les principaux prestataires et fournisseurs internationaux et français de l'école.

Commissariat général: Promo 2000 Ouest 1, place Honoré-Commeurec 35000 Rennes-tél: 99 78 12 00

Collection Patrimoine vivant

L'association REMPART, pour diffuser largement la connaissance du patrimoine, a créé la collection

Souscription ICEM-P.F.

Document intégral: "La pudeur attaquée" de C. Guilhaumé et M. Cottureau

Le dossier pédagogique N° 207, livré avec le numéro 10 du *Nouvel Educateur*, est extrait d'un document où sont traités également:

- les actions menées par des parents et des enseignants.
- la formation pédagogique et l'hygiène
- les toilettes et les différentes associations et mouvements pédagogiques
- des témoignages

- des références bibliographiques
- le langage en la matière.

L'ICEM lance une souscription au prix de 100 F pour environ 85 pages (photocopiées en format 21 x 29,7). Pour bénéficier de ce tarif spécial souscription, renvoyer le bon ci-dessous avant le 31 octobre 1989 à: ICEM-P.F. BP39 - 06321 Cannes la Bocca Cédex. Joindre obligatoirement un chèque de 100 F à l'ordre de l'ICEM.

(Les souscriptions ne seront servies qu'après clôture au 31.10.89)

Nom :

Prénom :

Adresse :

code postal : Ville :

souscrit pourdocument(s) "La pudeur attaquée !"

Ci-joint un chèque de 100 F xà l'ordre de l'ICEM

Fait le à Signature :

Comité de rédaction

Eric Debarbieux, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'Ecole moderne (ICEM)
Président : André Mathieu 62, Boulevard Va n Iseghem - 44000 Nantes

L'Institut coopératif de l'école moderne, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du *Nouvel Educateur*.